

76% des internautes estiment qu'on ne peut s'exprimer en toute liberté sur internet.

« Je n'ai pas de genre, je suis neutre. Je ne me reconnais pas dans les cases homme et femme. »

« Je ne suis ni homme ni femme, je suis agendre. »

« Je ne suis ni homme ni femme, je suis demi-boy, demi-girl. »

PORTFOLIO Neutre, fluide, agendre, demi-boy, demi-girl, trans... Ils ou elles ne se reconnaissent pas dans les cases « homme » et « femme », trop étriquées. Pour échapper à ces étiquettes, ils revendiquent une identité non-binaire.

✂ HÉLÈNE GUINHUT 📷 YANN RABANIER POUR NEON ✂ COIFFURE ET MISE EN BEAUTÉ OPHÉLIE CROMMAR ASSISTÉE PAR YOHANNA HEURTAULT

Lexique

AFAB, AMAB : assignée fille à la naissance (*assigned female at birth*), assigné garçon à la naissance (*assigned male at birth*). Se dit quand la mention « féminin » ou « masculin » a été attribuée à la naissance par l'état civil.

Agenre : personne ayant le sentiment de n'avoir aucun genre.

Cisgenre (ou « cis ») : personne dont le genre assigné à la naissance correspond au genre ressenti et exprimé socialement. Contraire de transgenre.

Demi-boy, demi-girl : personne qui se sent en partie un garçon ou une fille, en partie une autre identité de genre.

Genre fluide (*genderfluid* en anglais) : personne dont l'identité de genre fluctue.

Iel : le pronom neutre « iel » est utilisé à la place de « il » ou « elle ».

LGBTQ : acronyme regroupant les personnes lesbiennes, gays, bi, transgenres et queers, terme communautaire désignant les homosexuels.

NB, non-binaire : personne qui ne se définit ni comme un homme ni comme une femme, mais comme un autre genre, fixe ou non.

Transgenre : personne dont le ressenti de genre ne correspond pas au genre que l'état civil lui a attribué à la naissance.

Transexuel : terme psychiatrique et juridique s'appliquant aux personnes allant d'un sexe social à l'autre. Terme considéré comme discriminatoire par les associations LGBT.



Gabriel, 23 ans

“ Je suis NB, non binaire ”

Je ne sais pas ce que c'est que d'être une femme. Je ne doute pas une seule seconde que pour une personne cis ou même transbinaire [voir lexique, ndlr] ce soit un concept super clair, même si c'est un construit social. Mais moi je ne comprends pas, je trouve ça très bizarre comme idée. Je fréquente un club de gym et, chaque fois que je suis dans le vestiaire des femmes, j'ai l'impression d'être une grosse imposture et ça me met très mal à l'aise. Je me dis que si elles savaient, elles n'auraient pas forcément envie d'être dans le même vestiaire que moi. Je fréquente des milieux militants hyper ouverts et ces vestiaires sont un peu ma fenêtre sur l'extérieur, où les femmes disent “elle” et parlent de produits d'épilation. Je trouve ça fou ! Mais c'est très cool pour eux [sic] si elles se sentent bien comme ça. »



Paul, 24 ans

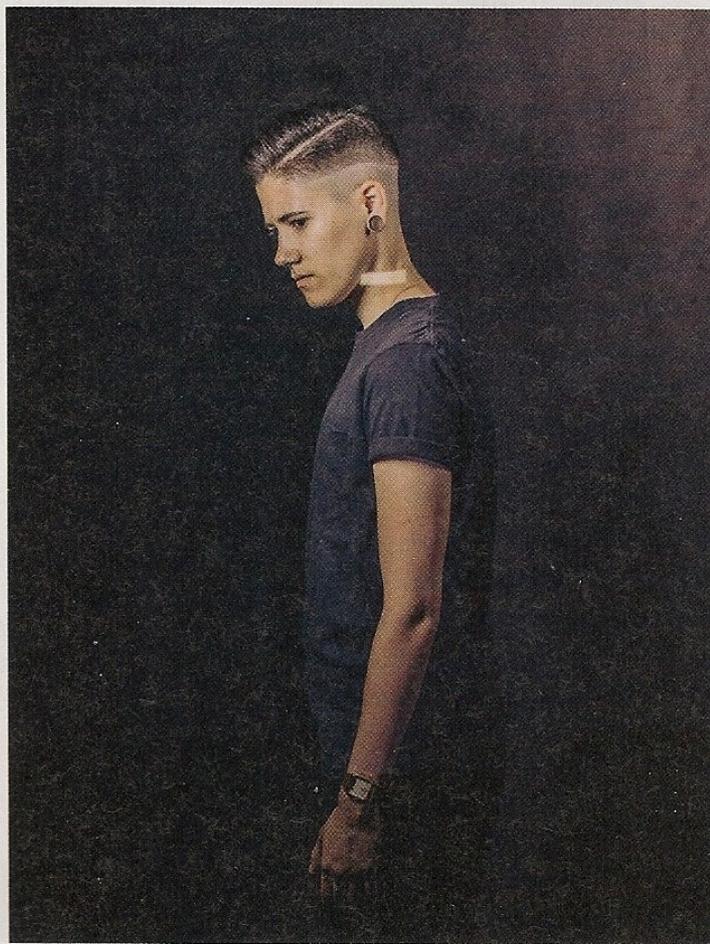
“ Je suis transgenre ”

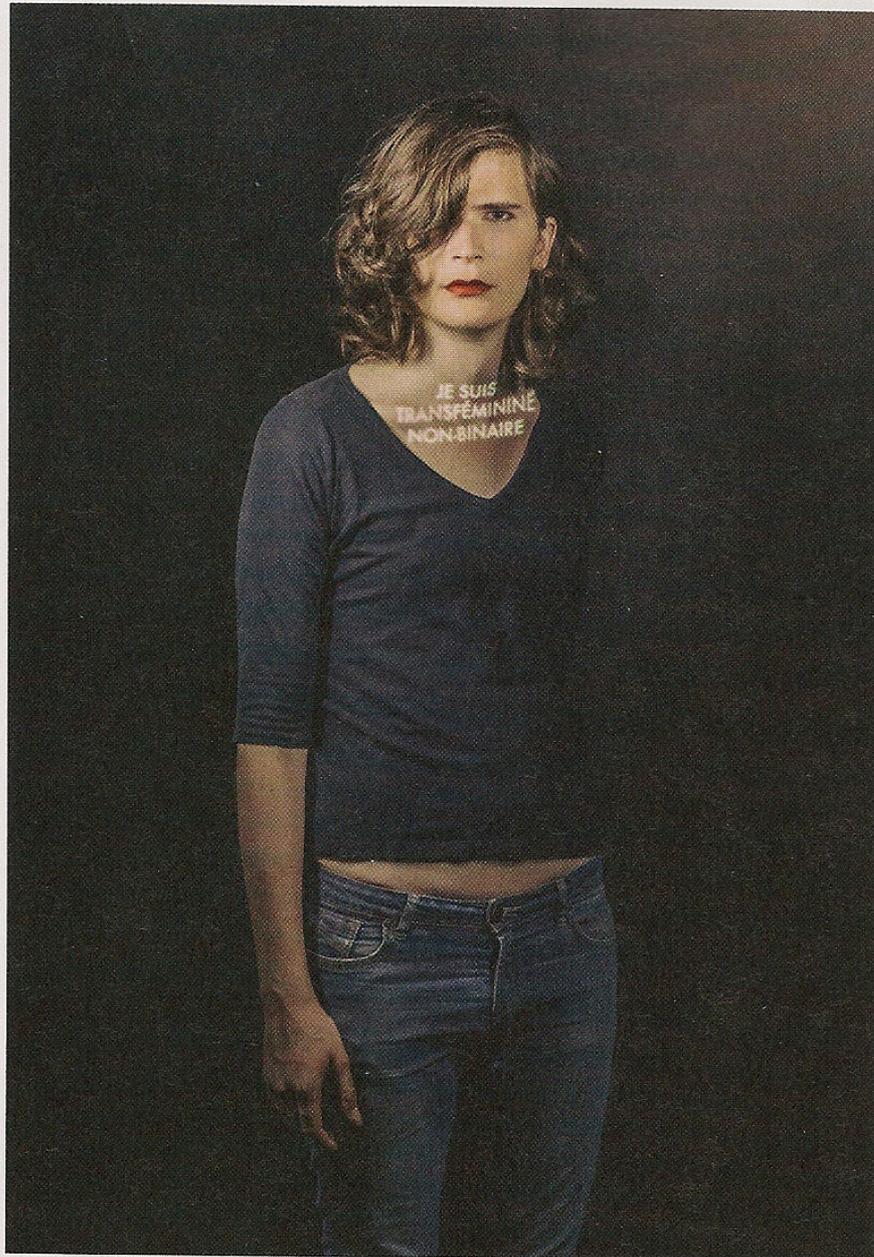
Mon identité est une identité de genre, qui n'a aucun rapport avec le génital. Idéalement, j'aurais aimé avoir un corps masculin. Mais si je prenais de la testostérone ou si je me faisais opérer pour masculiniser mon corps, je ne pense pas que ça changerait mon genre. Je n'ai pas honte de mon corps, je ne cherche pas à le cacher. Mais c'est sûr que j'aimerais bien avoir une barbe, juste parce que, socialement, se faire appeler "madame", ce n'est pas nécessairement agréable. Dans la vie quotidienne, on me considère souvent comme un jeune garçon. »

Sacha, 24 ans

“ ... ”

A 17 ans, je savais que je ne me sentais pas dans la norme. J'ai commencé à me bander la poitrine et à faire des recherches sur internet. C'était "soit tu es trans, soit tu es cis", comme ils disent, et ça ne m'allait pas. Je me rendais compte que passer du côté trans était trop violent pour moi, et que rester cis ne m'allait pas non plus. J'étais perdu au milieu. C'est pour ça que le terme non-binaire est une bonne alternative : tu peux t'identifier, tu n'es pas rien. Mais je trouve qu'on a trop besoin de mettre des étiquettes partout, alors aujourd'hui je choisis de ne pas en utiliser. Dans le milieu LGBT, ils sont les premiers à dire qu'il ne faut pas se définir, donc je ne vais pas le faire, je n'en ai pas besoin. »





Rosane, 24 ans

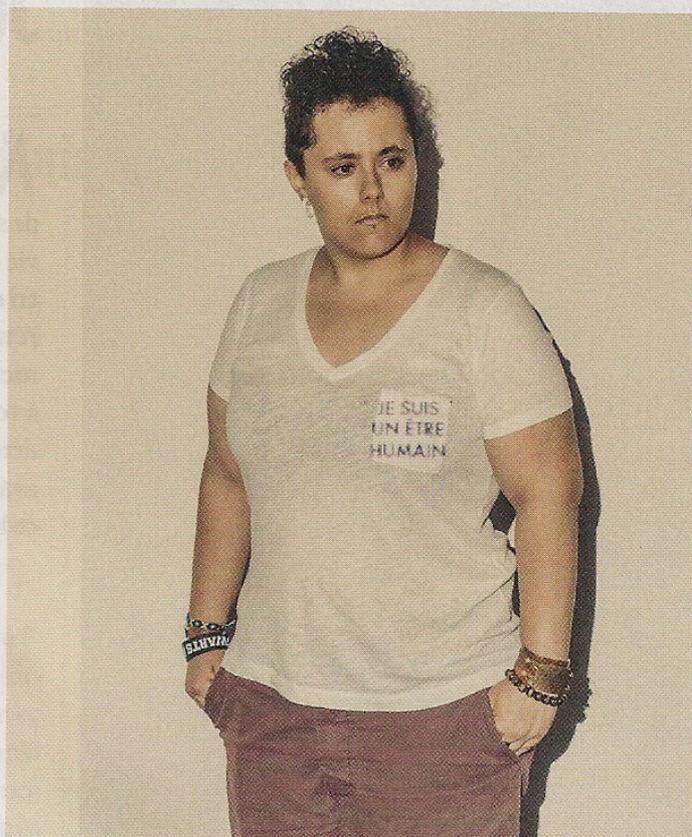
“ Je suis transféminine non-binaire ”

Pendant plusieurs années, je me suis définie comme trans MTF (male to female). J'ai changé mon état civil, suivi un traitement hormonal, subi une opération des cordes vocales et de la pomme d'Adam et je devais faire une augmentation mammaire. Mais il y avait quelque chose que je n'arrivais pas à imaginer chez moi, alors j'ai préféré retarder. Puis, l'année dernière, j'ai rencontré dans l'association LGBT de Dijon une personne qui ne se reconnaissait pas dans la trans-identité, mais plutôt dans le non-binarisme. Ça m'a fait découvrir le concept et j'ai quand même mis six mois pour me rendre compte que ça me correspondait. Aujourd'hui, je me définis comme non-binaire, mais j'ai voulu garder le mot “trans” avec moi car je suis quand même dans le passage d'une identité à une autre. »

Aleksien, 20 ans

“ Je suis un être humain ”

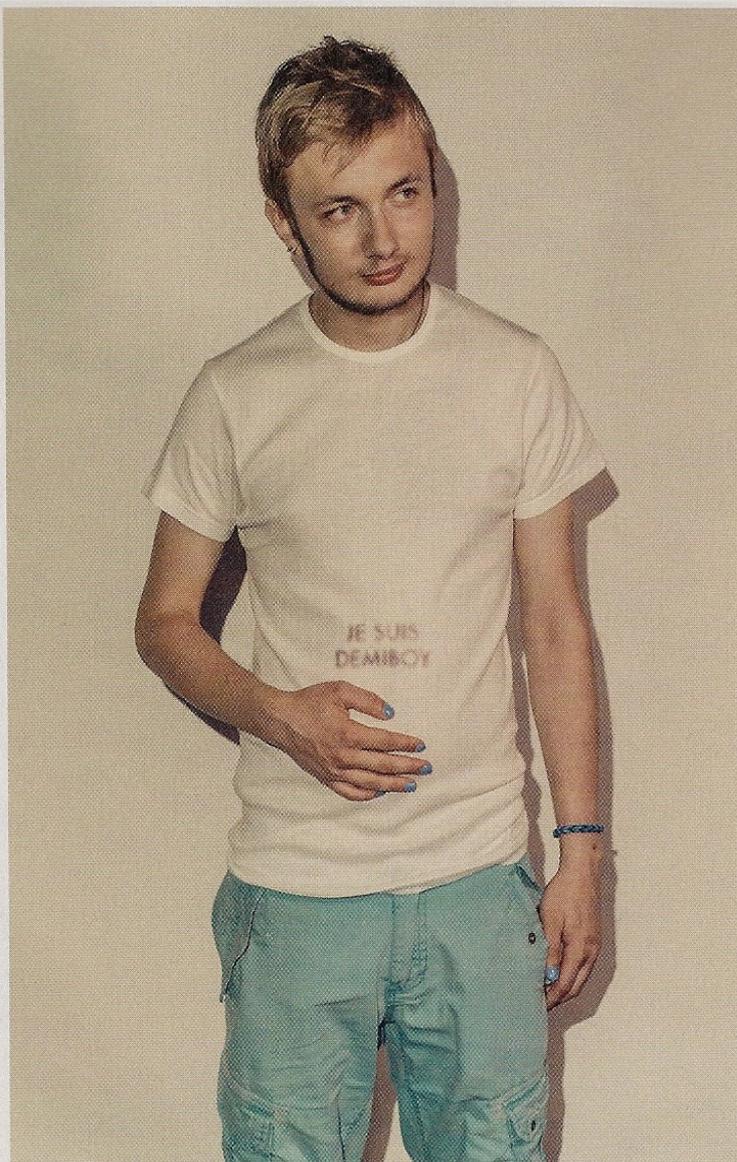
Je ne me dis pas trans, je suis biologiquement une fille, socialement aussi, mais quand je vois tous les stéréotypes féminins, je ne me reconnais pas dedans. Quand on est étiqueté en tant que fille, on a des rôles à jouer et ça me met super mal à l'aise. Je suis plein de choses : je suis musicienne, je suis étudiante, je suis un être humain avant tout, mais pas une femme. Physiquement, j'aimerais bien avoir des traits féminins moins marqués. Au niveau du corps, j'ai de la poitrine, des hanches larges, et ça me gêne. Si je pouvais juste être un être humain normal, sans autre trait de féminité spécifique, ça m'arrangerait. »



Brieuc, 18 ans

“Je suis demi-boy”

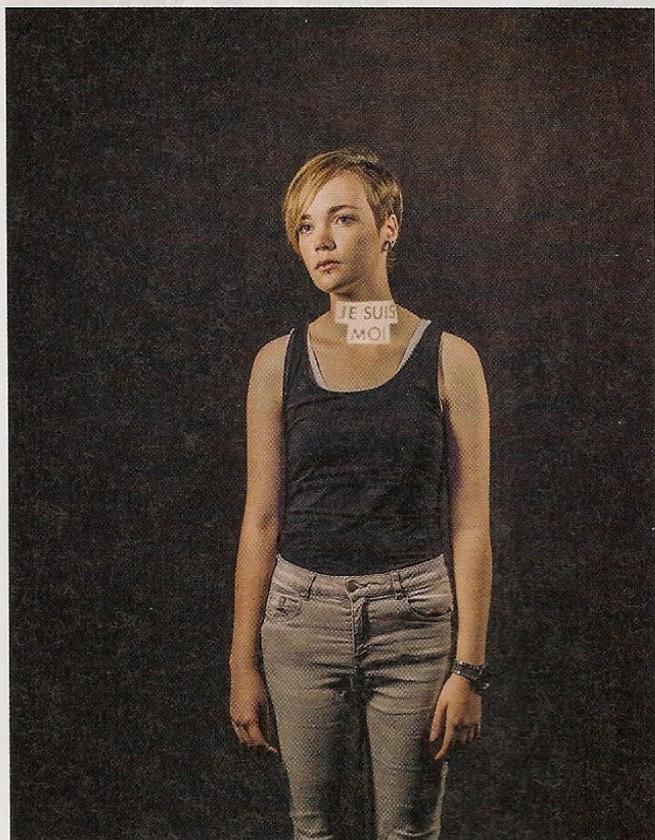
Par habitude, j'utilise les pronoms masculins, mais je me sens plus comme une personne que comme un homme. Mon genre bouge, il y a des moments où je me sens complètement neutre, d'autres où je me sens très masculin. Ça change en l'espace de quelques jours, mais pour des périodes qui durent plusieurs mois. Tout petit déjà, je n'avais pas de problème avec la manière dont je me voyais mais avec le regard des autres. J'avais l'impression que j'étais enfermé, que les gens me considéraient vraiment comme un garçon et ça me dérangeait. Je trouvais que ça me posait des limites, que c'était une vision incomplète de moi. Quand je me suis rendu compte que je n'étais pas obligé d'être un garçon, ça m'a libéré. Aujourd'hui, je m'amuse avec mon expression de genre : en trouvant les artifices et les vêtements qui me vont, j'ai réussi à tout réaligner et je me sens plutôt bien. C'est important pour moi d'avoir du vernis à ongles qui va vachement se voir, des colliers, les cheveux colorés et de garder ma barbe. Je n'ai pas envie d'enlever tous les codes, je veux les superposer. »



Juliette, 18 ans

“Je suis moi”

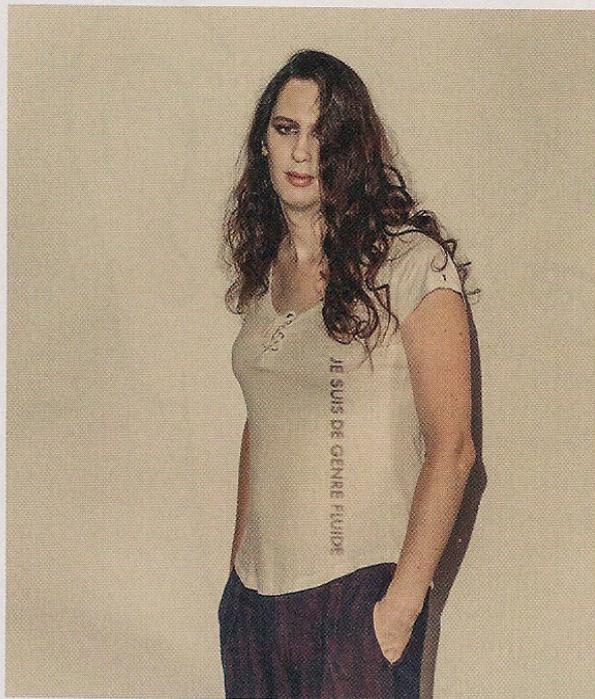
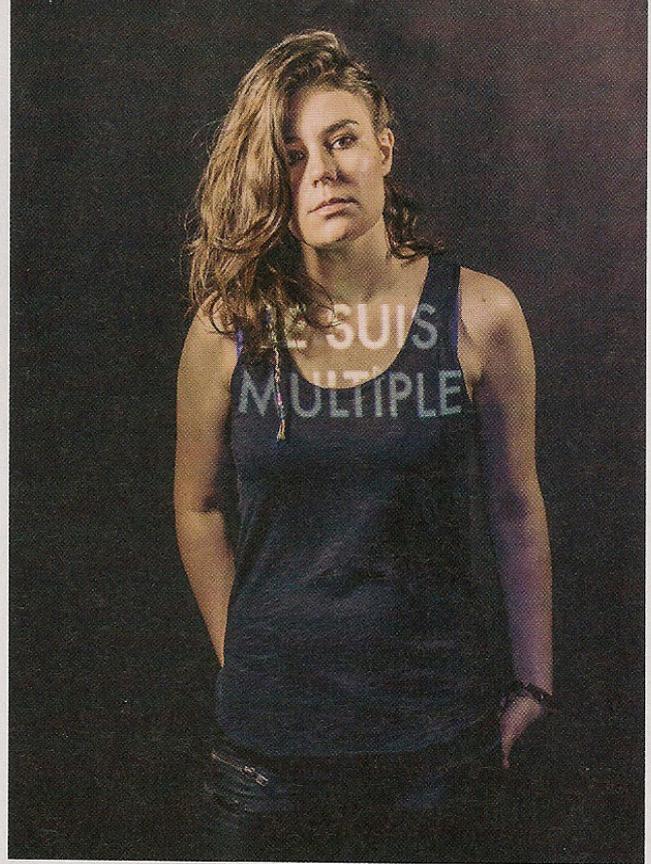
Mon sexe biologique est féminin, mais le genre est une construction sociale et je n'aime pas trop ça. Il y a plein de stéréotypes. Je me considère comme neutre parce que j'ai envie de ne correspondre ni à l'un ni à l'autre. J'en ai pris conscience en repensant à des choses toutes bêtes de mon enfance. Quand j'étais petit/e, je voulais faire de la batterie et du foot et mon frère me disait que c'était débile parce que j'étais une fille. J'ai réfléchi à tout ça et je me suis rendu compte que j'avais toujours été dérangée par le fait qu'on me considère comme une fille. S'il n'y avait pas autant de stéréotypes, je n'aurais peut-être pas ressenti ce besoin. C'est une revendication politique. »



Ophélie, 21 ans

“Je suis multiple”

De base, je dirais que je suis une nana à 100 %. Mais ça dépend des moments, ça dépend des personnes avec qui je suis, de ce que j'ai envie d'être aujourd'hui. Dans le milieu lesbien que je fréquente, tu n'as pas forcément besoin de te définir : tu es ce que tu veux. Je peux avoir des façons de parler et des attitudes très masculines. Un jour où j'étais en robe longue extrêmement féminine, je me suis mise à parler avec une personne qui m'a dit : “On dirait Diam's !” Ça m'a vraiment fait rire. J'y ai réfléchi et ça montre bien que ce n'est pas que physique. Ma liberté est dans ma tête ! »



Gabriel-le, 37 ans

“Je suis de genre fluide”

Je sais que je ne suis ni cis ni trans. Je suis dans le fouillis bordélique du milieu. Cela passe par différentes phases. Il y a des moments où je suis travesti/e avec maquillage, poitrine, et dans ces cas-là je suis une fille. Le reste du temps je suis neutre, fluide, aucun des deux, bref un subtil mélange. Je travaille dans une association d'animation scientifique auprès des enfants et ce que je préfère, c'est ce qu'une petite gamine m'a dit : “tu es un garçon-fille”. »

« C'est aux individus de se définir eux-mêmes »

NEON, magazine mi-figue, mi-raison : Comment peut-on définir la non-binarité ?

Antonin Le Mée, porte-parole de la fédération LGBT : Un non-binaire se définit avec une identité qui n'est ni femme ni homme. Cela peut être un genre fixe qui se situe entre les deux extrémités féminin/masculin, ou une identité qui s'inscrit en dehors de ce spectre. Certains se considèrent comme n'ayant aucun genre – les agenres – ou un genre fluide, qui fluctue selon l'environnement, leur état d'esprit... Ces personnes ne forment pas un troisième genre mais représentent toute une richesse d'identités.

Quelle est la différence entre transgenre et non-binaire ?

Toute personne qui opère des transformations sociales ou médicales pour vivre une identité de genre qui n'est pas en accord avec le sexe assigné à sa naissance est transgenre. On peut être transgenre binaire, comme une personne assignée garçon à la naissance qui développe une identité de genre féminine, en s'y sentant très

bien. On peut aussi être transgenre non-binaire. Personne ne peut dire les critères, c'est aux individus de se définir eux-mêmes.

En France, quelle est leur reconnaissance juridique ?

Aucune. Le système administratif est basé sur un état civil binaire. Les militants intersexes commencent à faire bouger les choses en Europe, mais en France on peut seulement déclarer un enfant sans sexe administratif à la naissance s'il présente des organes génitaux indifférenciés. Donc les gens bricolent, leur identité administrative ne reflète pas leur identité réelle.

Peut-on imaginer l'introduction d'une case « autre » sur les documents administratifs en France ?

Il ne faut surtout pas aller vers un système avec les hommes, les femmes et tous les autres, « les parias ». Pour moi, le seul changement envisageable, c'est de se débarrasser de ce système binaire administratif en supprimant toutes les cases. ■